

SCILLE.

Le bulbe officinal de Scille est fourni par une plante de la famille des Liliacées, le *Scilla maritima*, qui croît dans les terrains sablonneux bordant, au midi de l'Europe, l'Océan et la Méditerranée. Le bulbe de la scille maritime est très-volumineux, et formé d'un axe ou plateau supportant des feuilles qui revêtent la forme de tuniques embrassantes (squames). Le commerce les tire d'Espagne et des îles occidentales de la Méditerranée. Il y a deux variétés de scilles, l'une à squames rouges, l'autre à squames blanches; en France on préfère la première (*Scille femelle* des anciens), et en Angleterre on ne se sert que de la seconde (*Scille mâle* des anciens). Pour dessécher et conserver ces bulbes, on détache les squames extérieures, en partie altérées; on rejette également les squames centrales, dont les sucs ne sont pas suffisamment élaborés. Les squames intermédiaires sont coupées en tranches minces, puis étalées sur des claies et séchées à l'étuve; elles perdent plus des 4/5 de leur poids par la dessiccation.

On doit se garder de porter au visage les mains pendant ces opérations; les parties touchées deviendraient le siège d'une inflammation assez vive.

Malgré les analyses de Vogel, de M. Tilloy et de M. Marais, la composition chimique de la scille est encore mal connue. M. Marais admet les principes suivants :

Scillitine, tannin, matière colorante jaune, matière colorante rouge, mucilage, sucre interverti, divers sels, traces d'iode.

On a longtemps attribué l'action irritante que la scille exerce sur la peau à un principe volatil; M. Marais a montré qu'elle est le résultat de l'action mécanique de raphides ou cristaux aciculaires qui pénètrent sous l'épiderme et inoculent la matière âcre ou *scillitine*.

La scillitine est un principe dont les propriétés alcaloïdiques sont douteuses; cette substance est incristallisable, hygrométrique, insoluble dans l'eau et dans l'éther, soluble dans l'alcool; sa saveur est amère et tenace. Les alcalis la décomposent en produisant de l'ammoniaque; le tannin, le chlorure de platine, la précipitent. La scillitine paraît s'altérer très-facilement sous l'influence de la chaleur.

POUDRE DE SCILLE.

La scille possède des propriétés vomitives qui ne sont jamais utilisées; elle est prescrite à titre diurétique et d'expectorant.

Pour préparer la poudre de scille, on fait sécher les squames de scille à l'étuve et on les pulvérise sans laisser de résidu.

La poudre de scille attire fortement l'humidité de l'air, et doit être conservée dans des vases bien fermés. On ne peut éviter qu'elle se prenne en masse, quelque temps après sa préparation: aussi faut-il n'en pulvériser que peu à la fois.

On l'emploie, à la dose de 10 à 50 centigrammes, divisée en plusieurs prises.

POUDRE DE SCILLE COMPOSÉE.

(Poudre incisive.)

Pr. : Poudre de scille.....	1
Soufre lavé.....	2
Sucre.....	3

Mêlez.

Cette poudre est quelquefois employée contre l'asthme, à la dose de 1 gramme à 1 gramme et demi.

PILULES SCILLITIQUES.

(Simples.)

Pr. : Poudre de scille.....	1 gr.
Extrait de scille.....	s. q.

Divisez en pilules de 10 centigrammes.

(Composées.)

Pr. : Poudre de scille.....	3
Gomme ammoniaque.....	1
Oxymel scillitique.....	s. q.

Faites, selon l'art, des pilules de 20 centigrammes.

MELLITE DE SCILLE (MIEL SCILLITIQUE).

Pr. : Scille sèche.....	1
Eau bouillante.....	6
Miel blanc.....	12

On fait infuser la scille pendant douze heures, on passe, on ajoute le miel, et l'on fait cuire en consistance de sirop. Mieux vaut encore concentrer l'infusion de scille et préparer le mellite par simple solution au bain-marie. Médicament peu employé et très-altérable.

Le Codex prescrit de clarifier le mellite scillitique au moyen de la pâte de papier.

TEINTURE DE SCILLE.

Pr. : Scille sèche.....	1
Alcool à 60c.....	5

Faites macérer pendant dix jours; passez avec expression, et filtrez.

La teinture laisse, par l'évaporation, 9 pour 100 d'extrait sec.

Cette teinture est introduite dans les potions, de préférence à la poudre de scille; elle est également utilisée en frictions.

EXTRAIT DE SCILLE.

Pr. : Scille sèche.....	1
Alcool à 60c.....	8

Faites macérer pendant cinq jours la scille dans les deux tiers de l'alcool, passez avec expression; ajoutez le reste de l'alcool; faites une seconde macération pendant 5 jours; passez de nouveau, filtrez les teintures, distillez-les, et évaporez le résidu en consistance d'extrait.

Le Codex donne le même procédé que Soubeiran; seulement il fait la macération au moyen de 8 parties d'alcool, au lieu de 6 qui suffisent, et il emploie pour la première solution les 3/4 de l'alcool au lieu des 2/3.

La scille donne les 2/3 de son poids d'extrait. Il y a donc peu d'avantage à remplacer la scille par son extrait.

VIN SCILLITIQUE.

Pr. : Scille sèche.....	3
Vin de Malaga.....	50

Faites macérer pendant dix jours; passez avec expression; filtrez. La préparation du vin scillitique exige un vin très-alcoolique, sans quoi la préparation ne se conserve pas.

Odeur de vin de Malaga très-prononcée. Saveur amère encore sensible quand le vin a été étendu de 800 parties d'eau; la liqueur aqueuse mousse par l'agitation comme une dissolution de saponine.

VIN AMER SCILLITIQUE.

(Vin diurétique amer de la Charité.)

Pr. : Quinquina gris.....	60
Écorce de Winter.....	60
Zeste sec de citron.....	60
Racine de dompte-venin.....	15
Squames de scille.....	15
Racine d'angélique.....	15
Baies de genièvre.....	15
Macis.....	30
Feuilles d'absinthe.....	30
— de mélisse.....	4000
Vin blanc.....	200
Alcool à 60c.....	200

Faites macérer pendant huit jours; passez avec expression; filtrez.

A la dose de 30 à 120 grammes par jour, ce vin est très-fréquemment employé comme diurétique dans le traitement de l'ascite.

VINAIGRE SCILLITIQUE.

Pr. : Scille sèche.....	1
Vinaigre blanc.....	12

Faites macérer pendant dix jours; passez avec expression, filtrez.

OXYMEL SCILLITIQUE.

Pr. : Vinaigre scillitique.....	100
Miel.....	400

Mélangez et faites chauffer dans une capsule de porcelaine ou dans une bassine d'argent, jusqu'à ce que le mellite bouillant marque 1,26 au densimètre. Clarifiez s'il est nécessaire, au papier, par la méthode de Desmarests.

Soubeiran a obtenu de l'oxymel scillitique certainement supérieur au précédent pour la limpidité, la saveur et la durée de conservation, en faisant dissoudre 6 parties d'extrait alcoolique de scille dans 50 parties de vinaigre, filtrant et préparant un mellite au moyen de 200 parties de miel.

Le vinaigre, dans l'antiquité même, a été considéré comme un des bons dissolvants de la scille; on lui attribue, sans preuves suffisantes, la propriété de diminuer l'action de la scille irritante et de détruire plus ou moins complètement son influence émétique. M. Marais a constaté que la scillitine associée à l'acide acétique se conserve mieux en dissolution que lorsqu'elle est pure, et que son amertume est moins intense.

L'oxymel scillitique est prescrit, comme expectorant, dans les cas où la scille est indiquée.

ERGOT DE SEIGLE.

Dans les années humides, les champs de seigle sont souvent envahis par l'ergot; un certain nombre de grains sont remplacés par une sorte d'excroissance brune, que sa forme a fait comparer à un ergot de coq: c'est l'ergot de seigle, et le seigle est dit ergoté.

Suivant M. Tulasne, à un certain moment de la végétation du seigle il se développe, en dehors de l'ovaire, un champignon (*Spha-célie*) qui, peu à peu, se soude avec l'ovaire, grandit rapidement et remplace cet ovaire, dont la cavité s'oblitére presque entièrement. Plus tard, on voit exsuder de la surface, et surtout du sommet de ce champignon, *Spha-celia segetum* (Léveillé), une matière gluante qui est constituée par des spermaties flottantes dans un liquide visqueux.

Avant l'apparition de cette substance, le champignon parasite a changé d'état; l'ergot apparaît à son centre, il s'allonge et finit par se détacher.

Si on met l'ergot en terre, il donne naissance à une masse de

petites sphères que M. Tulasne a nommées *Claviceps purpurea*. De l'ensemble des faits étudiés par M. Tulasne il faut conclure que l'ergot doit être considéré comme le *mycelium scléroïde* ou partie végétative de ce susdit champignon.

L'ergot, tel qu'on le trouve dans le commerce, est un corps cylindroïde, long de 2 à 3 centimètres, large de 2 à 4 millimètres. Il est incomplètement quadrangulaire ou triangulaire, aminci aux deux extrémités; à l'extérieur, sa couleur est le brun violacé; à l'intérieur, il est blanc, et d'une couleur vineuse sur les bords; son odeur est caractéristique; sa saveur, d'abord nulle, devient bientôt astringente.

L'ergot s'altère avec une grande facilité; il doit être conservé dans un lieu sec et dans des vases hermétiquement fermés. Wislin conseille d'appliquer à sa conservation le procédé d'Appert.

D'après les analyses de Wiggers, de Bonjean et de Manassewitz, le seigle ergoté contient :

Huile grasse, matière grasse cristallisable, acide cérotique, mannite, mycose ou tréhalose, matières extractives et colorantes, albumine, fungine, phosphate acide de potasse, chaux.

La matière huileuse extraite de l'ergot est visqueuse comme l'huile de ricin, insipide et inodore; elle est soluble dans l'éther et dans l'alcool bouillant. Quand on l'a extraite par simple expression, elle est sans action sur l'économie animale. Il en est tout autrement quand on l'obtient au moyen de l'éther; alors elle retient une partie du principe actif de l'ergot.

L'ergotine de Wiggers est une matière complexe, pulvérulente, rougeâtre, présentant une odeur nauséabonde, une saveur amère et légèrement âcre. Elle est neutre, insoluble dans l'eau et dans l'éther, soluble dans l'alcool. Elle se dissout dans la potasse caustique et est insoluble dans les alcalis carbonatés; elle se dissout également dans l'acide acétique.

Wiggers regarde cette substance comme la partie active du seigle ergoté, fait qui est contredit par M. Bonjean, et accepté, en partie du moins, par M. Parola et par M. Arnal. D'après les expériences du docteur Wight, de M. Bonjean et de M. F. Boudet, l'action thérapeutique de l'ergot se retrouve entière dans son extrait aqueux.

En résumé, le nom d'*Ergotine* a été donné à tort par Wiggers, Bonjean et Manassewitz à des mélanges complexes, différents les uns des autres, et n'offrant en aucune façon cet ensemble de caractères

qui permettent de conclure à la découverte ou à l'isolement d'un véritable principe immédiat nouveau.

La propriété la plus importante du seigle ergoté est l'influence qu'il exerce sur la contraction des fibres musculaires lisses de l'utérus et des vaisseaux. C'est en raison de cette propriété qu'il est utilisé dans l'art obstétrical, soit pour terminer les accouchements difficiles par suite de l'inertie utérine, soit pour combattre certaines hémorragies de la matrice dépendant de la même cause.

L'Académie de médecine a décidé dernièrement (1872) que les sages-femmes sont autorisées à prescrire ce médicament, et que les pharmaciens ont le droit de le délivrer sur les ordonnances des sages-femmes.

On a proposé de remplacer le *seigle ergoté* par le *blé ergoté*, qui paraît offrir des propriétés analogues et être d'une conservation plus facile. Cette tentative n'a pas eu jusqu'ici la sanction de l'expérience.

POUDRE DE SEIGLE ERGOTÉ.

On fait sécher le seigle ergoté à l'étuve, et on le pulvérise sans résidu.

La poudre de seigle ergoté doit être préparée au moment où elle va être administrée.

Les praticiens s'accordent à considérer la poudre récente comme la préparation de seigle ergoté la plus active; mais tous reconnaissent également que cette poudre est extrêmement altérable et qu'elle ne doit jamais être préparée à l'avance. M. le professeur Pajot m'a montré un moulin de poche extrêmement petit, au moyen duquel l'accoucheur peut broyer lui-même l'ergot qu'il veut administrer.

POTION DE SEIGLE ERGOTÉ.

Pr. : Poudre de seigle ergoté.....	2
Sirop de sucre blanc.....	15
Eau de menthe.....	30

Mêlez.

A prendre en trois fois, à 20 ou 30 minutes d'intervalle.

On emploie le seigle ergoté en infusion ou en décoction, dans les cas où l'estomac du sujet est délicat; autrement on préfère la poudre récente.

DÉCOCTUM PARTURIENS.

Pr. : Seigle ergoté.....	3 à 4 gr.
Eau.....	s. q.

Faites bouillir de façon à obtenir 180 grammes de liqueur; passez; ajoutez :

Sirop de sucre.....	30
---------------------	----

A prendre par cuillerées.

Plusieurs praticiens pensent que la décoction est plus active que l'infusion.

SIROP DE SEIGLE ERGOTÉ.

(Sirop de Calcar.)

Pr. : Seigle ergoté pulvérisé.....	1
Vin blanc.....	6
Sucre.....	9

Faites macérer le seigle ergoté dans le vin pendant dix jours; passez avec expression; filtrez; préparez au moyen de la liqueur et du sucre, un sirop par solution. La dose est de 50 à 100 grammes: 30 grammes de sirop correspondent à 2 grammes de seigle ergoté. (Inusité.)

EXTRAIT DE SEIGLE ERGOTÉ.

Pr. : Seigle ergoté.....	q. v.
--------------------------	-------

Traitez par l'eau froide dans un appareil de déplacement et évaporez au bain-marie en consistance d'extrait. Le seigle ergoté donne le cinquième de son poids d'extrait.

Cet extrait, suivant M. Bonjean, de Chambéry, est éminemment hémostatique. Il agit avec promptitude dans les hémorragies utérines résultant de l'inertie des fibres musculaires lisses.

On administre cet extrait sous forme de potions ou de pilules, à la dose de 2 grammes.

L'extrait de seigle ergoté traité par l'alcool à 90° abandonne un précipité abondant de matières inertes insolubles dans l'alcool. Le nouvel extrait, obtenu en séparant le dépôt par filtration, pèse la moitié de l'extrait aqueux; il est deux fois plus actif que l'extrait primitif. C'est à ce produit complexe que M. Bonjean a eu tort de donner le

nom d'*ergotine*, qui semble, comme nous l'avons dit, faire croire qu'il s'agit d'une substance pure et chimiquement définie. L'ergot de seigle en fournit le dixième de son poids.

M. Bonjean conseille d'employer l'ergotine sous la forme de potion ou de pilules (1 gramme d'ergotine). Dans les cas d'hémorrhagie grave, on élève la dose jusqu'à cinq et 10 grammes.

SIROP D'ERGOTINE.

Pr. : Ergotine	1
Eau de fleur d'oranger.....	3
Sirop simple.....	60

Faites dissoudre l'ergotine dans l'eau de fleur d'oranger; ajoutez la solution au sirop bouillant, et passez. 30 grammes de sirop contiennent 50 centigrammes d'ergotine.

ARNICA.

Les fleurs d'Arnica, *Arnica montana*, Lin. (Composées), sont à peu près la seule partie de la plante qui soit restée dans la matière médicale. C'est un médicament énergique dont l'emploi est encore mal réglé. A une dose même assez faible, les fleurs d'arnica produisent des nausées, des vertiges, des tremblements. Les médecins les prescrivent contre la goutte, les rhumatismes, la paralysie, les spasmes; ils s'en sont servis avec des résultats contestables dans le traitement des fièvres intermittentes ou typhiques qui revêtent le caractère adynamique. C'est un remède populaire contre les coups, les plaies, les contusions.

L'analyse des fleurs d'arnica laisse encore plusieurs points indéterminés, et mériterait peut-être d'être reprise avec soin. Parmi les substances plus ou moins bien étudiées dont l'existence a été signalée dans ces fleurs, nous signalerons l'*acide gallique* (Chevalier et Lasaigne), une *essence volatile* (Weber), la *saponine* (Bucholz).

M. Lecoudrai a désigné sous le nom d'*arnicine* un produit évidemment complexe, obtenu en filtrant une infusion aqueuse d'arnica sur du charbon animal purifié. Le charbon, lavé et séché, est repris par l'alcool bouillant; la teinture alcoolique soumise à l'évaporation laisse pour résidu une substance qui offre l'aspect et la consistance de la térébenthine; elle est peu soluble dans l'eau, à laquelle elle communique cependant une saveur amère. Il ne faut pas confondre cette matière avec l'*arnicine* de M. W. Bastick, qui est,

suivant ce chimiste, une base assez énergique, formant avec les acides des sels définis et cristallisables.

Le procédé de préparation de cet alcaloïde consiste à faire macérer pendant 48 heures 40 kil. d'arnica dans 4 litres d'alcool à 90° aiguisé de 100 grammes d'acide sulfurique ordinaire. Après ce temps on filtre la solution alcoolique et on l'additionne d'hydrate de chaux pulvérisé jusqu'à ce qu'elle manifeste une réaction alcaline. La liqueur est filtrée, puis neutralisée par l'acide sulfurique dilué jusqu'à réaction légèrement acide. La liqueur évaporée au quart est additionnée d'une petite quantité d'eau qui sépare une matière résineuse qu'on isole au moyen du filtre. La liqueur est neutralisée par le carbonate de potasse, lequel précipite une petite quantité de substances résineuses qu'on sépare à l'aide du filtre; on ajoute ensuite à la solution filtrée un grand excès de carbonate de potasse, puis on agite avec de l'éther jusqu'à ce que le dissolvant n'enlève plus rien à la solution aqueuse. L'éther en s'évaporant laisse l'arnicine, que l'on purifie en la dissolvant dans l'alcool à 90° et en décolorant par le charbon animal. L'arnicine pure et incolore reste comme résidu de l'évaporation.

Lorsqu'on distille des fleurs d'arnica avec une solution d'hydrate de potassium, on obtient un liquide aqueux très-alcalin grâce à la présence d'une proportion notable d'ammoniaque et de triméthylamine (Hess).

L'existence de l'arnicine est révoquée en doute par M. Tourné (1873), lequel admet pourtant la présence dans l'arnica d'un alcaloïde qu'il n'a pas pu isoler.

Les fleurs d'arnica sont fréquemment employées en infusion; on prend 2 à 4 grammes de fleurs pour un litre d'eau. La liqueur doit être passée à travers une étoffe de laine ou un linge très-fin; cette opération a pour but de séparer aussi complètement que possible les parties de l'aigrette qui exciteraient la toux en se fixant dans le pharynx. L'arnica est un remède dont il convient de se servir avec prudence.

Les fleurs d'arnica pulvérisées sont quelquefois employées; on pulvérise les fleurs convenablement séchées, sans laisser de résidu, et l'on mélange les produits. Si les fleurs d'arnica sont destinées à servir de sternutatoire, elles sont réduites en poudre demi-fine.

TEINTURE D'ARNICA.

Pr. : Arnica.....	1
Alcool à 60°.....	5
F. s. a.	

Cette teinture présente une couleur jaune tirant sur le brun, une odeur et une saveur prononcées d'arnica; elle laisse à l'évaporation à + 100° 4,7 p. 100 d'extrait sec.

EXTRAIT D'ARNICA.

Pr. : Arnica q. v.
Alcool à 60° s. q.

F. s. a.

100 parties d'arnica fournissent plus de 40 parties d'extrait.

Extrait d'un jaune brun pâle, déliquescent, doué d'une saveur caractéristique, qui se prononce surtout quand il est délayé dans l'eau. Il est incomplètement soluble dans ce véhicule.

CABARET.

La racine du cabaret, *Asarum Europæum* Lin. (Aristolochiées), est vomitive, et, d'après le témoignage de Cullen, de Coste et Willemet, et de Loiseleur-Deslongchamps, elle peut remplacer l'ipécacuanha comme vomitif, à la dose de 1 à 2 grammes. On l'emploie de préférence comme sternutatoire, et elle entre, à ce titre, dans la poudre de Saint-Ange.

La distillation de la racine d'asarum avec l'eau donne divers produits intéressants parmi lesquels on a distingué une huile volatile, de l'asarine et du camphre d'asarum ou azarite. L'huile volatile est liquide; quant à l'asarine, elle cristallise en petites aiguilles prismatiques d'un aspect soyeux, inodores, insipides, d'une densité de 0,95; elle est fusible à + 40°, volatilisable sans décomposition et donne une vapeur irritante; elle est soluble dans l'alcool, l'éther et dans les huiles essentielles. Cette substance est quelquefois désignée sous le nom d'asarone; elle a pour formule $C^{20}H^{26}O^{10}$.

Le camphre d'asarum ou azarite est blanc, transparent; il cristallise en prismes droits à six pans. Il fond à + 70° et se solidifie à + 72°; il bout à 280°. Le thermomètre ne tarde pas à monter à 300°, température à laquelle le camphre est décomposé. Malgré ces différences entre l'asarine et l'azarite, plusieurs chimistes pensent qu'elles ne constituent réellement qu'une seule et même substance, et que les analyses ont porté sur des produits plus ou moins impurs.

Pour obtenir les trois corps précédents, il suffit de distiller la ra-

cine d'asarum avec de l'eau; on obtient une liqueur laiteuse, aromatique, offrant une saveur âcre. A la surface naissent des gouttelettes jaunâtres qui se transforment peu à peu en cristaux aiguillés. Lorsque l'on dissout ces cristaux dans l'alcool et que l'on précipite la dissolution par l'eau, on obtient une masse blanchâtre et cristalline qui flotte dans le liquide, tandis qu'une matière opalescente se dépose au fond; celle-ci peut être isolée des cristaux par la décantation. Les cristaux constituent l'asarine pure; la masse coagulée est un mélange d'huile volatile et de camphre d'asarum ou d'azarite; on en sépare l'huile volatile en la chauffant avec précaution.

TEINTURE D'ASARUM.

Pr. : Racine d'asarum 1
Alcool à 60° 5

F. s. a.

4 parties d'alcool pourraient suffire pour dissoudre toutes les parties actives de la racine.

On prépare de la même manière la teinture des feuilles d'Asarum.

NARCISSE DES PRÉS.

Le Narcisse des prés, *Narcissus pseudonarcissus* Lin. (Narcissées), fournit à la médecine ses fleurs, ses feuilles et ses racines; les premières seules sont quelquefois, mais bien rarement, employées. Elles contiennent, suivant M. Charpentier :

Acide gallique, gomme, tannin, principes extractifs, résine, sels de chaux.

D'après M. Caventou, la matière colorante est jaune, odorante, et appartient à la série des corps gras.

Les bulbes, les tiges et les fleurs de narcissé renferment, suivant Jourdain, une matière incolore, suave, transparente, douce au toucher, d'une odeur et d'une saveur peu marquées, déliquescente, soluble dans l'alcool et l'acide acétique. Cette substance (*Narcitine*) constitue, d'après ce chimiste, la partie active de la plante.

Les fleurs de narcissé des prés pulvérisées ont été employées avec succès par Deslongchamps pour combattre certaines diarrhées. Cette poudre était prescrite à la dose de 4 à 8 grammes, délayée dans 200

à 250 grammes d'une eau distillée aromatique. Aujourd'hui l'usage de cette plante est, ainsi que nous l'avons dit, complètement abandonné.

EXTRAIT DE NARCISSE.

On prépare cet extrait en humectant les fleurs sèches de narcisse pulvérisées avec la moitié de leur poids d'alcool à 60°. On lessive à l'aide de trois nouvelles parties d'alcool; on déplace l'alcool par l'eau, et l'on évapore en consistance d'extrait.

SIROP DE NARCISSE DES PRÉS.

Pr. : Fleurs récentes de narcisse des prés.....	1
Eau bouillante.....	2
Sucre.....	s. q.

On fait infuser les fleurs; on ajoute à l'infusion le double de son poids de sucre, et l'on fait un sirop par simple solution. Ce sirop a été employé contre la coqueluche.

GENËT.

Les fleurs du Genêt, *Sarotamnus scoparius* Koch. (Légumineuses), ont été considérées par quelques médecins comme un agent diurétique précieux. Elles ont été administrées en infusion théiforme dans le traitement de l'albuminurie.

En évaporant au dixième une décoction de ces fleurs, Stenhouse a obtenu un résidu gélatineux qui, repris par l'alcool, a fourni des cristaux étoilés, solubles dans l'eau bouillante et dans l'alcool. Il a donné à cette matière le nom de *Scoparine*, et l'a considérée comme le principe diurétique du genêt.

Les eaux mères qui surnagent la scoparine impure contiennent, suivant Stenhouse, un alcaloïde volatil (*Spartéine*), doué d'une saveur amère et qui, d'après ce chimiste, possède des propriétés narcotiques.

NOYER.

Le Noyer, *Juglans regia* Lin. (Juglandées), fournit à la matière médicale ses feuilles, ses fleurs, son péricarpe et ses graines.

Les feuilles de noyer ont été considérées par quelques médecins comme un spécifique contre l'ictère. Elles font également partie du

remède antivénérien de Mitté : ce médicament, aujourd'hui inusité, est un extrait pilulaire préparé au moyen de l'évaporation des sucres de feuilles de noyer, d'ache et de trèfle d'eau mélangés en quantités égales.

Les feuilles de noyer sont actuellement administrées dans le traitement des affections scrofuleuses; elles sont prescrites en décoction légère, pour laver et panser les ulcères, pour faire des injections détersives dans les trajets fistuleux. A l'intérieur, on l'emploie sous forme de tisane, d'extrait, de sirop, de vin, de collyre, de pommade.

100 parties de feuilles vertes de noyer donnent environ 47 parties de feuilles sèches.

EXTRAIT DE FEUILLE DE NOYER.

Pr. : Feuilles sèches de noyer.....	q. v.
Eau tiède.....	s. q.

Opérez par la méthode de déplacement. Cet extrait est celui qui a été employé par Négrier d'Angers. 1 partie d'extrait représente 4 parties de feuilles sèches.

EXTRAIT ALCOOLIQUE DE FEUILLE DE NOYER.

Pr. : Feuilles de noyer.....	q. v.
Alcool à 60°.....	s. q.

F. s. a.

Cet extrait est le seul employé dans les hôpitaux de Paris. La feuille de noyer fournit 1/3 d'extrait. Il est bon, sur la fin de l'évaporation, d'ajouter un peu d'alcool à 60°, afin de diviser convenablement dans l'extrait les matières résinoïdes qui tendent à se séparer.

SIROP D'EXTRAIT DE FEUILLE DE NOYER.

Pr. : Extrait alcoolique de feuille de noyer.....	10
Sirop simple.....	990

Faites dissoudre l'extrait de noyer dans la plus petite quantité d'eau possible, filtrez; ajoutez la solution au sirop, faites bouillir pendant le temps suffisant pour expulser l'eau ajoutée et passez (Soubeiran).

Le Codex, sous le nom vague de *Sirop de noyer*, donne une formule de sirop qui doit être préparé au moyen du suc extrait des feuilles.

Les fleurs de noyer font partie d'une ancienne préparation, maintenant inusitée, qui portait le nom d'*Eau des trois noix*. Ce médicament se préparait en distillant d'abord l'eau sur les chatons mâles du noyer; puis le produit sur les noix nouées, et enfin sur des noix presque mûres.

Le péricarpe charnu ou le brou de noix est une matière âcre, astringente et aromatique, dont l'analyse a été faite jadis par Bracconot, qui a trouvé que le brou de noix renferme les substances suivantes :

Amidon, chlorophylle, matière âcre et amère, acide malique, tannin, acide citrique, sels.

La matière âcre et amère est extrêmement remarquable : elle absorbe assez rapidement l'oxygène de l'air en formant de l'acide carbonique et probablement de l'eau. Le suc de brou de noix filtré, qui est à peine coloré, brunit de plus en plus à l'air, et en même temps il perd sa saveur amère; sa surface se recouvre d'une pellicule noire, laquelle se reproduit à mesure qu'elle se précipite. Cette matière noire, qui résulte de l'altération du principe amer, est insipide, inodore. Quand elle a été séchée, elle ressemble, pour l'aspect, au bitume de Judée; elle brûle sans flamme, se dissout dans la potasse, et est précipitée de sa dissolution par les acides.

Le *brou de noix* est la base de la tisane antivénérienne de Pollini, préconisée par quelques médecins dans le traitement des accidents syphilitiques rebelles et de certaines affections dartreuses. La formule de ce médicament secret est rapportée différemment par les auteurs : voici celle de la pharmacopée batave :

TISANE DE POLLINI.

Pr. : Brou de noix sec.....	500
Racine de salsepareille.....	60
Racine de squine.....	60
Sulfure d'antimoine concassé.....	60
Pierre ponce.....	60
Eau.....	10000

Faites réduire à moitié. La dose est de 2 à 3 cuillerées à bouche toutes les heures.

Cette formule diffère beaucoup de celle employée à l'hôpital Saint-Louis. Voici la formule qui a été donnée par Bielt :

Pr. : Partie ligneuse des noix située sous la partie verte..	560 gr.
Racine de salsepareille.....	15
— de squine.....	15
Sulfure d'antimoine pulvérisé.....	15
Pierre ponce.....	15
Eau.....	4000

Faites macérer pendant une nuit; le lendemain, faites réduire à moitié. Passez, décantez, mais ne filtrez pas.

Le malade prend un demi-litre de cette boisson le matin et autant le soir, et à la suite, une infusion de guimauve.

EXTRAIT DE BROU DE NOIX.

Pr. : Brou de noix vertes..... q. v.

Pilez dans un mortier, ajoutez un peu d'eau, exprimez; soumettez le suc à la coagulation, puis évaporez le liquide filtré en extrait pilulaire. Cet extrait doit être évaporé promptement, à cause de la rapide altération du principe amer. Celui-ci se détruit facilement pendant l'évaporation, en laissant une liqueur acide et en formant un dépôt d'un brun noir.

L'extrait de brou de noix est conseillé, à la dose de quelques centigrammes, comme stomachique et anthelminthique.

LAITUE OFFICINALE ET LAITUE VIREUSE.

La laitue officinale (*Lactuca sativa capitata* Lin.) et la laitue vireuse (*Lactuca virosa* Lin.) contiennent, dans les parties corticales de leur tige, des laticifères chargés d'un suc lactescent qui passe pour posséder des propriétés sédatives.

La laitue officinale cultivée, quand elle est jeune (*laitue pommée*), fournit des feuilles dont le suc entre dans la préparation de certains *sucs d'herbes*. La même plante, au moment de la floraison, est désignée sous le nom de *laitue montée*, et sert à la préparation de l'*eau distillée de laitue*.

On a donné le nom de *Lactucarium* au latex évaporé et séché de la laitue. Le *lactucarium* français est tiré de la laitue officinale; le *lactucarium* allemand, de la laitue vireuse. L'extrait de suc des tiges de laitue est souvent désigné sous le nom de *Thridace*.